

J'ai besoin de toi

Cette parabole que nous venons d'entendre est bien de saison, puis que nous sommes à la période des vendanges et on entend que souvent les viticulteurs ont du mal à trouver de la main d'œuvre pour ce travail saisonnier. Et comme on sait : dans la vigne tout doit être fait en son temps, la vigne n'attend pas. Mais, quelle que soit la saison, cette parabole devenue proverbiale, avec les ouvriers de la dernière heure, est toujours d'actualité : par son côté un peu choquant, elle veut nous faire entrer dans le monde de l'Évangile, celui de la gratuité, de l'amour, de la miséricorde, toute justice étant par ailleurs bien respectée. À ce propos le pape Benoit XVI, dans une de ses encycliques, faisait remarquer que la justice ne suffit pas pour qu'une société aille bien : il faut aussi de la gratuité, de l'amour, de la fraternité ; et on le comprend bien en cette journée mondiale du migrant et du réfugié : quelles que soient les causes qui motivent les migrations rarement choisies, elles seront toujours des personnes à accueillir comme telles, avec humanité, avec fraternité.

Dans la parabole de ce dimanche, arrêtons-nous à deux attitudes du maître de la vigne, pleines d'enseignements pour nous :

La première, c'est son **ardeur à embaucher** : peut-être parce que la récolte est plus abondante que prévue, il sort à quatre reprises, même quand l'heure de la fermeture approche. Cette ardeur, c'est celle de Dieu lui-même qui n'a de cesse, depuis le premier jour, d'appeler l'humanité à collaborer à son œuvre : il a appelé le peuple d'Israël pour entendre et mettre en œuvre sa parole ; il s'est donné dans le Christ pour nous rencontrer. Et l'on voit dans les évangiles le Christ sans cesse sur les routes pour faire entendre, à qui veut bien l'écouter, une bonne nouvelle à répandre, et l'on s'étonne qu'il s'intéresse d'abord aux plus éloignés, aux moins dignes, aux pécheurs.



Le Christ continue d'appeler aujourd'hui, d'embaucher, par la voix ou les mains de l'Église : si, par exemple, beaucoup d'entre nous, sont ; comme on dit, des chrétiens du berceau – dès le berceau – d'autres ont été embauchés plus tardivement, et c'est une grande joie de voir cette année un groupe d'une quinzaine d'adultes se préparer au baptême ou à la confirmation. Et regardons notre paroisse : elle tient debout grâce à des dizaines d'ouvriers et d'ouvrières qui ont répondu un jour à un appel et œuvrent fidèlement au service de la liturgie, de la catéchèse, de la visite des malades ou sont engagées au nom de leur foi dans telle ou telle association. Je pense spécialement, en cette journée mondiale du migrant et du réfugié, aux personnes de notre paroisse engagées pour aider ceux-ci dans leurs démarches administratives. Tous vous

êtes de bons ouvriers dans la vigne du Seigneur, quelle que soit l'heure où vous avez été embauchés ! Et puis il nous revient aussi d'imiter l'ardeur à embaucher du maître de la vigne : on se plaint souvent du manque de relève, mais osons-nous proposer ? Une jeune fille à qui on demandait pourquoi elle s'était éloignée de l'Église avait répondu : « *personne ne m'a embauchée* ».

J'en viens à la deuxième attitude remarquable du maître de la vigne, au cœur de la parabole : **la générosité** avec laquelle il traite les ouvriers de la dernière heure, qui en furent peut-être les premiers surpris. Dieu aime à tout donner, au premier comme au dernier ; sa miséricorde est imméritée, gratuite et elle ne lèse personne : nous en bénéficions tous. Ceux qui ont peiné toute la journée ne sont pas moins aimés que ceux qui sont arrivés les derniers, tout comme le fils aîné, dans une autre parabole, n'est pas moins aimé que le fils perdu et retrouvé. C'est toute la joie de Dieu d'offrir son amour en abondance à ceux qui en ont le plus besoin, aux derniers de toute sorte, afin que tous reçoivent son amour. Là aussi il nous revient de nous faire les relais de cet amour qui rejoint ceux qui en ont le plus besoin autour de nous et en ce sens le pape François a raison d'attirer notre attention sur la détresse de tous ceux qui traversent les mers au péril de leur vie parce que leur pays ne leur offre pas la sécurité, la liberté, simplement de quoi vivre. C'est une grande preuve d'amour que de savoir dire à quelqu'un : « on a besoin de toi » « le Seigneur a besoin de toi » « **va travailler à ma vigne** ». L'abbé Pierre aimait à raconter les débuts de la communauté Emmaüs, lorsqu'il rencontra un homme cassé par la vie et qui voulait en finir avec elle : ce qui sauva cet homme c'est de lui avoir dit : « **j'ai besoin de toi** ».

Puissions dans cette eucharistie, dans la Parole de Dieu reçue, la force et le courage d'être, chacun selon nos situations, ces relais de l'invitation généreuse du Seigneur : « **va travailler à ma vigne** ». Amen

P. Alain

25° D.O.

A

Mt 20, 1-16